

T 593, 3

La Boule à péter

Un garçon allait vers une fille et il y en avait un autre. Il n'était pas regardé quand l'autre y allait...

Il l'aimait beaucoup. Il s'en va vers sa marraine, une *fève*, et lui dit :

— Que faire ?

— Voilà une boule que tu mettras dans la braise, pis tu seras sûr de la *gangner*.

Ils se trouvent les deux. Pendant que l'autre s'occupait de la demoiselle, il a mis sa boule dans le feu et s'en va.

Le lendemain, la servante se lève pour allumer le feu et souffle. À chaque coup, elle pétait.

Le père, la mère disent :

— Vas-tu te taire !

Elle continue.

La demoiselle, impatiente, se lève, maladroite ! Même chose et à chaque parole, elles pétaient.

Le garçon arrivait de la charrue, puis le père, puis la mère. Même chose.

— Allons chercher Monsieur le curé.

Il arrive. C'était le dimanche matin. Même chose.

À la messe, ça continue. Tout le monde riait ; il n'a pas pu finir la messe.

Le garçon y va, le dimanche soir. L'autre le suit.

— Bonsoir.

— Bonsoir, disent les autres, en pétant.

— Tiens ! Comme ça va ici, ce soir ?

L'autre garçon :

— Bonsoir.

Même réponse.

— J'aime mieux m'en aller.

Il reste donc seul, le mal vu.

— Si vous *v'lez* me donner votre fille en mariage, je ferai passer ça.

On consent.

— Sortez tous dehors !

Il a criblé les cendres, a trouvé sa boule. Et tout a bien été et le mariage s'est fait.

Recueilli en septembre 1887 à Bouhy auprès de [Henri Ducray, dit Coqueblin jeune, né à Menou en 1842], [É.C.: Coqblin, Henri époux d'Hortense Ducré(t) désigné par Millien Henri Ducray, né à Menou le 03/01/1842, épicier en 1881 ; son épouse est journalière]. Titre original¹. Arch., Ms 55/1, Cahier Bouhy-Entrains, p. 32.

Marque de transcription de P. Delarue.

¹ Noté à la plume au-dessus du conte, précédé d'une marque (double X).

AM 519

Catalogue, II, n° 3, version B, p. 507.